George Alain, Marsham Andrew (eds.)
Power, Patronage, and Memory in Early Islam. Perspectives on Umayyad Elites

New York, Oxford University Press
2018, 368 p, 119 b/w and 13 color images
ISBN : 9780190498931

Cet ouvrage collectif est le résultat d'un colloque tenu à Édimbourg en juin 2011 ; il réunit les contributions de douze chercheurs autour de trois thématiques larges : le pouvoir et ses expressions architecturales, les pratiques de patronage, notamment à travers la culture matérielle, et la mémoire à, et de, l'époque omeyyade, perceptible à travers l'historiographie. Sa publication s'inscrit dans une dynamique actuelle de renouvellement des études sur la première dynastie de l'islam, qui est principalement le fait du champ académique anglo-saxon (1). L'apport récent de nouvelles sources numismatiques, archéologiques et épigraphiques se fait sentir à travers l'ouvrage, dont les contributions dépassent le traditionnel écueil des sources narratives, longtemps considéré comme infranchissable par les historiens.

De manière générale, l'ensemble des contributions gravite autour de la question des frontières floues et mouvantes qui distinguent ordinairement Antiquité et Moyen Âge. Les articles interrogent spécifiquement l'émergence d'un État islamique dynastique et d'un programme architectural, artistique et historiographique conséquent – dont le Dôme du Rocher ou les châteaux de la steppe palmyrène sont les exemples les mieux connus – dans un cadre géographique marqué par le monothéisme et les influences tardo-antiques romaines et sassanides. La problématique centrale de l'ouvrage est donc de saisir la manière dont ces nouvelles élites au pouvoir se représentaient l'ordre social et politique renouvelée qu'elles incarnaient. Comment se considéraient-elles face à des populations encore très majoritairement chrétiennes ? Quels artifices discursifs furent employés par la dynastie damascène afin de s'insérer dans un environnement où il était nécessaire d'imposer une vision du pouvoir nouvelle mais où il était impossible de rompre définitivement avec les héritages locaux ?

Le premier article est le fait d'A. Marsham, qui ouvre avec autorité le dossier épineux de la titulature califale à l'époque omeyyade et propose une relecture du désormais classique *God's Caliph* de P. Crone et M. Hinds (2). À la question de savoir lequel des deux titres – *khalīfat Allāh* ou *khalīfat rasūl Allāh* – fut utilisé en premier, l'auteur préfère répondre qu'un titre est un objet de communication politique qu'il faut aborder en fonction de son destinataire (p. 8). Cela lui permet de saisir l'importance de la pluralité des titulatures califales et la labilité de leur signification en fonction du contexte de leur émission et de leur support. Si l'iconographie de Quṣayr 'Amra (deuxième quart du VIIIe siècle) traduit la résilience de référents culturels tardo-antique dans le *bilād al-Shām*, la réforme monétaire engagée par 'Abd al-Malik à partir de 697 de notre ère permet de saisir la volonté califale d'islamisation de l'empire à travers la frappe d'une monnaie aniconiques rejetant la trinité (p. 21).

Ce jeu de balancier entre la mobilisation des référents antiques, sassanides et/ou monothéistes, et l'impératif d'imposer un imaginaire renouvelé du pouvoir en lien avec la nouvelle religion islamique est la problématique autour de laquelle gravitent les contributions suivantes, plus résolument tournées vers l'histoire de l'art et l'archéologie. Les programmes iconographiques interrogés par les auteurs à travers l'étude du Dôme du Rocher, de plusieurs codex coraniques ou des châteaux de Qaṣr al-Ḥayr al-Gharbī (QHG) et Qaṣr al-Ḥayr al-Sharqī (QHS) dévoilent cette intention des califes d'imposer un visuel proprement islamique, qui situe les califes au centre d'un ordre politique et religieux renouvelé. Ainsi, la fertilité du Paradis est-elle représentée en accord avec le texte coranique (XVIII : 18-31) sur les mosaïques du Dôme du Rocher, ces dernières devenant un aperçu tactile et terrestre de l'au-delà. Le calife, quant à lui, est représenté comme un intercesseur auprès de Dieu (p. 48). La répétition de tels schèmes iconographiques sur des codex coraniques laisse penser que l'architecture des premiers bâtiments omeyyades fut le réceptacle d'un programme artistique visant à véhiculer la conception alors en maturation du califat et du Paradis. Cela suggère également que l'architecture et l'iconographie sont des sources plus à même de nous renseigner sur l'élaboration de l'imaginaire politique et religieux omeyyade que ne le furent jusqu'alors les textes.

En outre, le bref article de F. Déroche portant sur des feuillets coraniques datés des VIIe et VIIIe siècles révèle l'effort entrepris à l'époque omeyyade pour

(1) A. Borrut, P. Cobb (éds.), *Umayyad Legacies*, Brill, Leyde, 2010 ; A. Borrut, *Entre mémoire et pouvoir : l'espace syrien sous les derniers Omeyyades et les premiers Abbassides (v. 72-193/692-809)*, Brill, Leyde, 2011 ; A. Borrut, F. M. Donner (éds.), *Christians and Others in the Early Umayyad State*, The Oriental Institute, Chicago, 2016.

(2) P. Crone, M. Hinds, *God's Caliph. Religious Authority in the First Centuries of Islam*, Cambridge University Press, Cambridge, 2003.

BCAI 33 (2019) George Alain, Marsham Andrew (eds.): Power, Patronage, and Memory in Early Islam. Perspectives on Umayyad Elites, recensé par Enki Baptiste
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

unifier le style d'écriture. Aux idiosyncrasies du codex Parisino-petropolitanus ou de certains *muṣḥaf*-s du Ḥijāz se substituent une écriture plus homogène. Ces changements correspondent aux réformes d'arabisation et d'islamisation entreprises par 'Abd al-Malik, révélant l'intérêt que portait le pouvoir au contrôle et à la transmission du texte sacré (p. 78).

La question des motifs iconographiques, de leur circulation et de leur réemploi dans le bassin méditerranéen est au cœur de la contribution de R. Hillenbrand pour QHG et de l'article de à deux voix de N. Ali et M. Guidetti sur Quṣayr 'Amra et Khirbat al-Mafjar. R. Hillenbrand s'intéresse au message véhiculé par le croisement des influences byzantines et sassanides. Proposant de voir QHG comme « a balancing act of the caliph Hishām [...], a gallant attempt to hold together an empire bursting at the seams with centrifugal force » (p. 119), l'auteur décèle dans le château les traces du conflit idéologique qui oppose alors les Byzantins au califat syrien. En s'inscrivant dans la tradition historiographique d'O. Pacht, N. Ali et M. Guidetti proposent, quant à eux, une analyse non plus fondée sur le sens des motifs employés mais sur l'existence d'un lien fondamental entre l'agencement des contenus picturaux et la surface architecturale à disposition. En somme, les auteurs postulent l'existence, dans l'empire omeyyade, d'un stock de structures et de motifs décoratifs partagés à l'échelle de la Méditerranée. L'argumentation est étayée par un relevé de plusieurs schèmes iconographiques communs aux châteaux du désert à et des constructions tardo-antiques. La méthode permet de suivre la genèse d'un projet architectural omeyyade, marqué par une tension entre la transposition de formules artistiques héritées de l'Antiquité et la volonté des souverains—déjà entrevue avec A. Marsham et F. Déroche—d'imposer un visuel islamique par le biais de l'épigraphie monumentale et de la copie systématisée du texte coranique (p. 232-234).

Dans leurs contributions respectives, D. Genequand et R. Hoyland se penchent sur les traces archéologiques des pratiques de patronage et d'occupation territoriale. Le premier s'intéresse au château de la steppe palmyrène de QHS et en particulier à la formation et au développement du complexe palatial, ainsi qu'à l'articulation de la structure avec ses environs immédiats. Le second exhume une inscription d'époque omeyyade attestant de l'importance de la région de Syrie du Nord au sein de l'empire des souverains damascènes dans la première moitié du VIIIe siècle, mais renseignant également sur la hiérarchie administrative des territoires eu égard à la collecte des taxes.

La dernière partie de l'ouvrage s'inscrit dans une démarche d'histoire des textes et de la mémoire. La contribution de P. Wood montre la richesse du patrimoine littéraire syriaque des VIe-VIIIe siècles, et porte sur l'autonomisation de l'Église de l'Est, qui apparaît, à l'époque islamique, comme une institution sassanide ayant survécu à la chute de l'empire perse. L'auteur y montre comment les structures monastiques se sont adaptées à la nouvelle donne politique et ont participé, à la fin du VIe et au début du VIIe siècle, au regain des missions religieuses et à la production historiographique, principalement de type hagiographique (p. 257). Aux prises avec l'Église occidentale à propos des décisions conciliaires à l'origine de schismes, les chrétiens d'Irak surent aussi utiliser le pouvoir califal pour appuyer leurs prétentions territoriales et religieuses. Nul besoin de redire donc que le christianisme oriental ne fut guère affaibli par l'arrivée de l'islam. Ce que changea réellement la conquête arabe, c'est la polarisation des réseaux savants. Auparavant produites à la cour du catholicos de Ctésiphon, les sources monastiques des VIIe-VIIIe siècles se positionnent en rupture avec cette centralisation hiérarchique héritée de l'époque sassanide (p. 266). Les monastères, nouvelles entités autonomes, ont largement résisté à la poussée conquérante venue d'Arabie et ont su s'adapter à de nouvelles formes de patronage, reléguant la fonction de catholicos au second plan, au moins jusqu'à la fondation de Bagdad.

Les contributions d'A. Borrut et de N. Clarke sont consacrées à l'étude de l'historiographie islamique des premiers siècles. L'article d'A. Borrut est un condensé des recherches menées dans sa thèse, où il suggère à juste titre de remédier à l'absence de documentation sur la Syrie omeyyade en adoptant une démarche d'histoire de la mémoire – dans la continuité des travaux de J. Assmann. Si l'historiographie abbasside a œuvré, par une puissante entreprise de réécriture du passé, à effacer les traces de la mémoire omeyyade après la révolution de 750, l'écriture de l'histoire a commencé bien avant la fin du VIIIe siècle. Plusieurs noms fameux sont ainsi associés à l'exercice dès la fin du VIIe siècle, en lien avec le milieu califal, suggérant, comme F. M. Donner l'a démontré (3), le lien consubstantiel entre la maîtrise des articulations du passé et le processus de construction d'une légitimité califale.

La méthode adoptée par A. Borrut est celle d'une archéologie du texte médiéval, suggérant que ce dernier est composé de strates (*layers*) qu'il convient de mettre au jour afin d'approcher le processus graduel de formation d'une mémoire. Les strates les plus

(3) F. M. Donner, *Narratives of Islamic Origins. The Beginning of Islamic Historical Writing*, Darwin Press, Princeton, 1998.

BCAI 33 (2019) George Alain, Marsham Andrew (eds.): Power, Patronage, and Memory in Early Islam. Perspectives on Umayyad Elites, recensé par Enki Baptiste
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

récentes sont abbassides. Elles livrent une vision du passé omeyyade tronquée et adaptée aux impératifs du temps d'écriture, mais laissent entrevoir la formation de lieux de mémoire consensuels et partagés[4] à travers lesquels la dynastie irakienne appréhende la dynastie syrienne. L'usage de sources non musulmanes peut toutefois permettre d'approcher d'autres moments de ce passé conflictuel que les réécritures antérieures ont oblitéré (p. 290) ; une suggestion qui ouvre évidemment la voie à la nécessaire prise en compte des circulations historiographiques entre les corpus islamiques et les corpus syriaques notamment.

N. Clarke part en quête de la genèse d'une trame narrative de la conquête du Maghreb et d'al-Andalus, dans laquelle les Omeyyades jouent un rôle prépondérant. Ces traditions de la conquête de l'ouest méditerranéen sont de première importance pour la dynastie puisqu'elles ont permis aux souverains de Cordoue d'ancrer leur présence et leur pouvoir émiral, puis califal en Espagne, dans le passé originel de l'expansion de l'islam. L'auteur prend comme point de départ, l'existence de traditions concurrentes où le rôle de Ṭarīq b. Ziyād et de Mūsa b. Nuṣayr est sujet à caution. En toile de fond du récit, la question de l'appropriation injuste de butin par le premier nommé. En réalité, ces récits discordants sont les échos des débats en cours sur l'autorité dans l'État islamique primitif, à un moment – en l'occurrence le VIIe et le VIIIe siècle – où commencent à se fixer, au gré de l'étiolement de l'empire, des règles et des normes concurrentes d'exercice du pouvoir. Derrière l'image d'une conquête centralisée depuis Médine pour les premiers mouvements, puis depuis Damas ensuite, se cachent la fragmentation de l'autorité. L'analyse historiographique de ces traditions concurrentes permet de souligner les répercussions des conflits de nature ethnique qui mettent aux prises un islam maghrébin berbère, qui, au IXe siècle, ne cesse de s'autonomiser, et des traditions circulant au Moyen-Orient. On peut regretter pourtant que cette grille de lecture ne soit pas retenue par l'auteur, alors que ces traditions semblent participer à ces efforts de réécriture de l'histoire à un moment où l'islam s'autochtonise[5].

La dernière contribution, signée de la main de J. Skovgaard-Petersen, aborde l'évolution contemporaine de la mémoire omeyyade à travers deux séries télévisées arabes. En laissant une tribune au médiévalisme, les éditeurs de l'ouvrage reconnaissent à ce champ en pleine expansion dans le monde académique européen toute sa cohérence pour appréhender l'expression d'une mémoire du passé primordial de l'islam à travers les yeux de réalisateurs musulmans. L'auteur choisit d'analyser deux figures, a priori opposées de la mémoire omeyyade, al-Ḥajjāj b. Yūsuf et 'Umar b. 'Abd al-'Azīz, justifiant son choix par l'importance accordée à ces personnages dans l'historiographie arabe du XIXe siècle et dans celle, nationaliste, du XXe. Ici, les séries télévisées du ramadan (*musalsal ramaḍān*) produites par des compagnies syriennes, égyptiennes, saoudiennes ou qataries deviennent le réceptacle de la mémoire d'un passé conflictuel qui ne s'est jamais figé. L'auteur estime avec justesse que ces séries et leurs réécritures aseptisées du passé témoignent du legs délicat de la dynastie syrienne parmi les consciences arabes. Mais l'article manque, à notre sens, d'une réflexion plus approfondie sur le contexte de production de ces sources télévisuelles. Comme dans le cas d'une réflexion sur l'historiographie abbasside, il convient de s'interroger ici sur l'origine de l'effort de reformulation du passé. L'auteur évoque bien sûr le nationalisme, mais son analyse mériterait d'être poursuivie jusqu'aux années 2000.

Cet article reste néanmoins l'une des très rares contributions à l'étude du médiévalisme dans le monde musulman, qui demeure le parent pauvre de ce courant, dont les séries télévisuelles produites jusqu'à présent sur les Moyen Âges occidentaux (*Vikings*, *Kaamelott*) ou fictionnels (*Game of Thrones*) ont déjà montré toute la pertinence.

L'ouvrage dirigé par A. George et A. Marsham est une pierre de plus à l'édifice des études omeyyades. Les résultats récents ne cessent de montrer l'étendue du travail qu'il reste à faire sur cette dynastie, même si l'accessibilité des sources – en Syrie notamment – ou la multitude de langues de ces dernières demeurent des écueils parfois infranchissables. De la richesse du corpus et de la conjugaison d'approches variées sur ces thèmes résultent un ouvrage dense, proposant une réévaluation du rôle des Omeyyades dans la constitution d'un empire islamique, à travers l'étude de la culture matérielle et des processus de légitimation politique intimement liés et résolument tournés vers des populations majoritairement monothéistes.

Quelques contributions donnent parfois l'impression que les chercheurs tournent en rond, s'attardant notamment sur les châteaux du désert ou le Dôme du Rocher, des objets sur lesquels la

(4) On renverra ici à A. Borrut, « La *memoria* omeyyade : les Omeyyades entre souvenir et oubli dans les sources narratives islamiques », *dans* A. Borrut & P. M. Cobb (éds.), *Umayyad Legacices. Medieval Memories from Syria to Spain*, Brill, Leyde, 2010, p. 25-63.

(5) C. Aillet, *Les indigènes de l'islam, ou comment être musulmans sans être arabes*, conférence à la Casa de Velázquez dans le cadre du colloque *La implantación de nuevos fenómenos religiosos en la península ibérica (siglos III-XI). Aceptaciones, rechazos y compromisos*, 5-6 mars 2018 : [https://www.youtube.com/watch?v=0iZQ52dcMiw].

BCAI 33 (2019) George Alain, Marsham Andrew (eds.): Power, Patronage, and Memory in Early Islam. Perspectives on Umayyad Elites, recensé par Enki Baptiste
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

littérature est déjà pléthorique. Mais la diversité des sources traitées et les trois angles choisis pour appréhender cette dynastie lointaine rendent cet ouvrage incontournable. Il manque peut-être une conclusion à deux voix clôturant l'ouvrage et identifiant quelques points centraux. On regrettera aussi que l'ouvrage soit publié plus de sept ans après le colloque, un retard préjudiciable pour certaines contributions dont le contenu semble déjà s'être périmé. Sur le plan pratique, le lecteur appréciera que les articles soient agrémentés de photographies des objets dont nous parlent les auteurs, ainsi que les quelques pages centrales où sont reproduites en couleur les plus belles pièces dont il est question.

Enki Baptiste
Université Lumière Lyon 2

BCAI 33 (2019) George Alain, Marsham Andrew (eds.): Power, Patronage, and Memory in Early Islam. Perspectives on Umayyad Elites, recensé par Enki Baptiste
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net